

JEAN EUDES, DISCIPLE ET MAÎTRE

Père VIRGILE BLANCHARD, eudiste

Fils spirituel de Pierre de Bérulle, Jean Eudes fait sienne la spiritualité christocentrique du fondateur de l'Oratoire. Lorsqu'en 1637, il publie le Royaume de Jésus, le saint normand a déjà intégré en l'unité merveilleuse du vécu son engagement religieux personnel, son ministère pastoral, sa charité héroïque à l'égard du prochain. Le Royaume de Jésus manifeste l'ardeur qui anime Jean Eudes dans sa vie intérieure, le zèle qui inspire son apostolat, en un mot, la raison d'être de sa propre existence, de son service ministériel et caritatif: former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans le coeur de tous les chrétiens.¹

OEuvre remarquable, le Royaume de Jésus condense l'enseignement du Père Eudes sur la vie chrétienne. On reconnaît--et à bon droit--la valeur doctrinale et spirituelle de ce traité. Mais insiste-t-on souvent sur sa qualité éducative de la foi? Trop rarement, je l'avoue. Maître de vie spirituelle et pédagogue, Jean Eudes, méthodiquement, progressivement, conduit le chrétien à une intelligence de plus en plus intérieure du mystère de Jésus, à une vie d'union de plus en plus étroite et intime, à un engagement de plus en plus généreux. En un mot, tous ces aspects, spiritualité, apport doctrinal, approche pédagogique, contribuent à la haute qualité de ce traité, expliquent son renom et son influence.

Dans quelle mesure saint Jean Eudes affirme-t-il son génie propre dans le Royaume de Jésus? La question me paraît légitime d'autant que l'auteur y livre une spiritualité incontestablement bérullienne. Certes, la présentation, tant du point de vue de l'ordre et de l'agencement des parties qu'à celui de l'intégration de l'enseignement doctrinal et spirituel, témoigne d'un souci pastoral simple et pratique (ce qui manque d'ailleurs trop souvent aux autres spirituels de l'École française). L'originalité du saint, cependant, ne se limite pas à une question d'élan pastoral ou d'heureuse synthèse des valeurs religieuses. La touche distinctive de l'auteur affecte encore le contenu même de l'ouvrage. Non pas que Jean Eudes en invente la matière, mais parce qu'il transforme un traité de vie chrétienne en authentique programme d'initiation spirituelle.

En effet, dans le Royaume de Jésus, tout converge à la mise en place de cadres qui favorisent l'initiation du chrétien dans les voies de la perfection. Ainsi l'apprentissage des exercices de dévotion, la réponse religieuse de louange, d'amour et de service, les fondements théologiques de la vie chrétienne, sont utilisés à la manière d'infra-structures thématiques pour servir de supports fonctionnels à l'objectif de saint

¹Sous-titre de l'ouvrage: Contenant plusieurs exercices de piété pour vivre et mourir chrétiennement et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans nos âmes SAINT JEAN EUDES, OEuvres Complètes (O. C.), I, 1.

Jean Eudes: la formation de Jésus. Mais ici encore, on peut reconnaître l'influence du Père de Bérulle.

Lors des premières années de l'Oratoire, le futur cardinal propose à ses prêtres un programme d'initiation mystique.² Pendant près de quatre ans (1611-1615), Pierre de Bérulle adresse à ses disciples des causeries familières dont les notes recueillies avec soin constituent le cahier des Collationes.³ La spiritualité qui s'y trouve n'est pas exclusivement réservée aux oratoriens. Le supérieur de l'Oratoire dispense le même enseignement aux carmélites et à d'autres de ses dirigés. Aussi, étant donné l'objectif que poursuivent Bérulle et Eudes et leurs liens de parenté, je voudrais comparer le Royaume de Jésus aux Collationes. Je voudrais voir dans quelle mesure saint Jean Eudes reflète l'enseignement et la méthode de son maître spirituel.

Dans cet article, je vais essayer de répondre à cette question. Afin de repérer les zones d'influence du Bérulle des Collationes sur Jean Eudes dans le Royaume de Jésus, afin de faire voir l'originalité du saint dans ce traité de la vie chrétienne, je propose la démarche suivante:

--En premier lieu, je voudrais légitimer mon choix du Royaume de Jésus. Je parlerai de son importance et du caractère d'achèvement de l'enseignement qu'il contient.

--Puis je procéderai à l'examen du Royaume de Jésus, soumettant chacune de ses parties à l'analyse des thèmes cadres (infrastructures) .

--Ensuite, pour faciliter la comparaison du Royaume de Jésus avec les Collationes, je résumerai à grands traits les lignes essentielles du programme spirituel du Père de Bérulle. Les conclusions que je tirerai de cette comparaison expliqueront, tout en le supportant--je le crois--, le titre de cet article: Jean Eudes, disciple et maître.

I. Importance du Royaume de Jésus

a) Traité de vie chrétienne

Le Royaume de Jésus occupe un tout premier rang parmi les oeuvres de saint Jean Eudes.⁴ Cet ouvrage s'impose tant par son contenu que par le caractère d'achèvement de la pensée spirituelle de son auteur. Le Royaume de Jésus traite de la vie chrétienne dans son ensemble. Il s'adresse à tous les chrétiens désireux d'une vie

²Voir: P. COCHOIS Bérulle mystique, les voeux de servitude, thèse (non publiée) présentée à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, mai 1960, 381 p.

³PIERRE DE BÉRULLE Collationes congregationis nostrae, Paris, Bibliothèque Nationale, Ms latin n. 18-210, 295 p. p. 33-327).

⁴JEAN EUDES, La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, O. C., I, 581 p.

d'union profonde, solide et intime avec le Seigneur Jésus. Théoricien, Jean Eudes est aussi directeur d'âmes. Dans le Royaume de Jésus, il conduit le chrétien comme par la main au fil des jours, des semaines, des mois, des années. Il le conseille et le soutient en toutes ses actions, ordinaires ou particulières. Rien n'échappe à l'attention du Maître spirituel. Et l'intérêt de cet ouvrage consiste précisément en ce qu'il englobe par ses avis et ses pratiques la vie et l'engagement du chrétien en marche vers la perfection. Le Royaume de Jésus offre donc une spiritualité riche et profonde, suivie et complète, qui couvre l'ensemble de la vie du baptisé.

b) Caractère d'achèvement l'enseignement

Une seconde considération relative à l'importance du Royaume de Jésus porte sur le caractère d'achèvement de son contenu. Affirmation étonnante, dira-t-on? Cet ouvrage n'est-il pas le premier en liste des oeuvres écrites de Jean Eudes? Certes.⁵ Cependant, malgré les nombreuses éditions qui suivent l'édition princeps de 1637, l'auteur n'en modifie pratiquement pas le texte. On remarque une seule addition à l'intérieur du livre, ce sont les professions chrétiennes qui terminent la première partie. Après 1662, Jean Eudes ajoute au texte une huitième partie qui comprend les « Méditations sur l'humanité » et les « Entretiens intérieurs ».⁶ Mais ces opuscules ne forment pas vraiment partie du corps de l'ouvrage. Pour ces raisons: cohésion interne du livre, permanence du texte, je partage l'avis du P. Charles Lebrun à savoir que le Royaume de Jésus demeure pendant la vie du saint fondateur essentiellement le même.⁷

La permanence du texte montre bien la satisfaction que garde Jean Eudes pour cette oeuvre des premières années de sa carrière apostolique. Il ne cesse d'ailleurs au cours de son long apostolat de la recommander à ses disciples et dirigés.⁸ Bien sûr, je ne voudrais pas donner l'impression que l'enseignement spirituel du Royaume de Jésus représente la forme la plus évoluée et la plus personnelle du génie de son auteur.⁹ Je

⁵Bien que le Royaume de Jésus ait comme point de départ un opuscule intitulé Exercices de piété, cet ouvrage demeure le premier écrit de saint Jean Eudes. Voir la remarque de l'auteur dans la préface, O.C., I, 89-90

⁶ Voir CHARLES LEBRUN dans l'introduction aux opuscules du deuxième tome des OEuvres Complètes, O.C., II, 67-68.

⁷Ibid.

⁸Voir CHARLES LEBRUN dans l'introduction au royaume de Jésus, O.C., I, 6.

⁹Là où je perçois une application évolutive et personnelle des valeurs religieuses contenues dans le Royaume de Jésus, c'est surtout du côté de la dévotion aux saints Coeurs. Dans ce premier ouvrage, le missionnaire normand appuie avec une si forte insistance sur l'amour comme attitude-acte fondamentale de la relation entre Jésus et Marie

veux tout simplement dire que cet ouvrage renferme l'enseignement de base de saint Jean Eudes sur la vie chrétienne, d'où son importance et son intérêt. De sorte que, même si aujourd'hui le renom et la grandeur de Jean Eudes se voient surtout évoqués par les titres d'apôtre et de docteur de la dévotion aux saints Coeurs de Jésus et Marie, de rénovateur du clergé, de fondateur d'instituts, il n'en demeure pas moins que le traité de vie chrétienne du Royaume de Jésus doit être considéré comme le lieu principal, le fond même de l'enseignement doctrinal et spirituel de Jean Eudes sur la vie chrétienne.

2. Examen du Royaume de Jésus

Le titre complet de l'ouvrage révèle les intentions de son auteur: former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans le chrétien par le moyen d'exercices de piété. À première vue, ces exercices ou pratiques de piété semblent déterminer à eux seuls l'ordre du livre. De fait, après une première partie contenant quelques exercices nécessaires pour la vie chrétienne et une seconde section sur ce qu'il faut faire toute la vie durant, Jean Eudes considère dans le reste du livre les dévotions qui s'insèrent dans le rythme temporel des saisons et du quotidien. L'examen du contenu de ces chapitres montre cependant que l'auteur utilise ici un artifice. Sous le couvert d'une prise en charge de l'engagement routinier ou circonstanciel du chrétien, le Père Eudes offre dans *Je Royaume de Jésus* un traité d'initiation spirituelle nettement structuré et progressif.

En effet, sous l'ordre apparent des dévotions, on repère plusieurs autres plans de structures thématiques. C'est dans l'ensemble de ces cadres que s'inscrit vraiment le ressort dynamique de l'ouvrage. Un ordre évolutif se manifeste avec évidence aux niveaux de la motivation doctrinale et de l'engagement spirituel. Dans le Royaume de Jésus, le saint fondateur se fait initiateur mystique. Il conduit le baptisé, degré par degré, dans les voies de la sainteté. Il sait trop bien qu'une simple recommandation de pratiques religieuses ne suffirait pas à former Jésus. Le chrétien a besoin de savoir où il se situe par rapport à Jésus; il doit connaître les raisons qui l'obligent à la sainteté. Son engagement de foi et d'amour sera d'autant plus sérieux et intime qu'il reposera sur une éducation religieuse solide et profonde. L'étude du Royaume de Jésus implique donc une analyse des infra-structures doctrinales et spirituelles. C'est ce que je veux essayer d'accomplir dans cette partie de l'article.

À cette fin, j'examinerai section par section l'ensemble de l'ouvrage. On verra à la suite de cet examen si vraiment le Royaume de Jésus contient un programme d'initiation spirituelle fondé sur une spiritualité christocentrique. Un tel programme impliquerait de soi le rappel de données théologiques concernant le rapport entre l'homme et Dieu, perçues à la lumière du mystère de l'Incarnation; une contemplation progressive du mystère du Sauveur. Ce programme supposerait en outre au plan de la spiritualité une présentation ordonnée des éléments ascétiques et mystiques de la rencontre de l'âme avec Dieu. Le Royaume de Jésus renferme-t-il les points

d'une part et le chrétien d'une autre, que le lecteur qui sait lire avec attention les pages parfois enflammées et riches de tendresse affective des exercices du Royaume de Jésus, ne s'étonne nullement d'une cristallisation postérieure de la dévotion aux Coeurs de Jésus et Marie.

fondamentaux d'un tel programme? Les propose-t-il dans un ordre qui facilite la formation religieuse du coeur humain, qui l'initie dans les voies de la perfection?

a) I^e partie

La première partie du Royaume de Jésus contient les exercices principaux et les plus nécessaires pour former Jésus en soi.¹⁰ On ne doit point nier l'importance de ces dévotions. Cependant, on en trouvera d'aussi importantes, sinon plus, dans la suite du livre. Toutefois le choix n'est pas totalement arbitraire. Jean Eudes choisit des exercices simples et faciles, qui conviennent aux débutants. Il s'arrête aux prières du matin et du soir, aux exercices durant la journée, à la confession et à la communion, à quelques professions chrétiennes. Ainsi l'initiation spirituelle commence par des actes concrets dont les formules de prière et la pratique sacramentelle relèvent de l'expérience passée, d'une foi normalement vécue.

Mais c'est le contenu doctrinal qui réellement fait de cette première section la phase initiale du traité. Dans ce premier chapitre, le saint fondateur a soin de situer le chrétien par rapport à Jésus-Christ. Grâce surtout aux titres de Créateur et de Sauveur qu'il reconnaît à Jésus, le maître convainc son disciple de la dépendance radicale qui le lie à Jésus, cause et fin de toute vie. Puis il l'invite à accepter volontairement sa condition d'homme et de racheté et, enfin, à regarder Jésus en toutes choses. Ainsi, en deçà d'une insistance sur la pratique d'exercices de piété, l'auteur ramène à une saisie doctrinale christocentrique les valeurs essentielles et les dogmes de la création et de la rédemption. Les fondements de la religion chrétienne sont posés: tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu. En Jésus-Christ, principe et source de vie, le chrétien accepte et ratifie sa dépendance vis-à-vis du Sauveur dans l'ordre de nature et de grâce. Il y voit son retour dans la gloire. Jean Eudes peut alors insister: « Une seule chose est nécessaire, à savoir de servir, aimer et glorifier Jésus ».¹¹

Il est un point important qui ressort de ce christocentrisme établi sur les principes d'efficacité et de finalité que je veux souligner. À maintes reprises Jean Eudes rappelle au lecteur la dimension trinitaire d'une religion envers Jésus. Honorer, aimer et servir Jésus, c'est honorer, aimer et servir Dieu, Père et Esprit Saint.¹² D'une part, malgré l'insistance sur la dépendance liant le chrétien à Jésus, créateur et sauveur, on ne remarque pas dans cette première partie de l'ouvrage, de références directes à la doctrine du corps mystique, ni à la théologie du baptême. Certes, dans les professions chrétiennes qui terminent le chapitre, on relève une allusion au vœu du baptême. Mais il s'agit d'un simple énoncé. L'auteur avertit qu'il s'expliquera dans la partie suivante du traité.¹³

Enfin, bien que le Royaume de Jésus, s'adresse à tous les chrétiens, le Père Eudes distingue à l'occasion les plus parfaits des chrétiens ordinaires. À ceux-là il propose une

¹⁰O.C., I, 97.

¹¹O.C., I, 116.

¹² O. C., I, 101, 111, 115, 120, 139.

¹³O. C., I, 150.

spiritualité plus élevée, celle qui s'apparente à une vie d'union définie par la subsistance mystique.¹⁴ Ainsi, malgré les affirmations de l'auteur en sa préface,¹⁵ on est en droit de se demander si celui-ci ne favorise pas une « élite » spirituelle.

Conclusion. Dans cette première section, le saint fondateur pose les fondements doctrinaux de la religion chrétienne; toute rencontre avec le Seigneur débute par la reconnaissance de la souveraineté de Dieu dans l'ordre de nature et de grâce. Le chrétien confesse Jésus, créateur et sauveur; il accepte cette dépendance vitale avec foi et amour. Il dédie toute sa vie à la gloire et au service du Seigneur Jésus. Telle est la profession qu'il fit au baptême et qu'il ratifie dans et par les exercices principaux de piété. Ainsi commence-t-il à former et sanctifier (honorer) Jésus en lui.

b) IIe partie: Ce qu'il faut faire en toute sa vie

Jean Eudes ouvre la seconde partie de son livre par une définition de la vie chrétienne.

Fondée sur la doctrine du corps mystique, cette définition couvre le mode d'être et d'agir du baptisé. Uni si intimement à Jésus, le Christ-chef, uni par la foi et la grâce reçues au baptême, par le lien eucharistique, il s'ensuit de là nécessairement, écrit l'auteur, que comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, ... le chrétien doit être animé de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie.¹⁶

Lorsqu'il définit ainsi la vie chrétienne comme une continuation de la vie même du Christ-chef, le Père Eudes a déjà convaincu le lecteur de sa dépendance radicale vis-à-vis de Jésus. C'est la leçon du premier chapitre, rappelée d'ailleurs dans les premières lignes de la seconde partie.¹⁷ Jean Eudes peut construire et passer du plan de l'efficacité et de la finalité à celui de l'exemplarisme. Jésus, cause et fin de l'être et de l'agir du chrétien, est maintenant proposé comme cause exemplaire. En principe, ce concept de la vie chrétienne implique tout le cheminement spirituel et mystique de la vie intérieure. Mais, en bon pédagogue, le maître limite, à l'intérieur de cette section, les applications pratiques de ses vues sur la vie chrétienne. Il convie son disciple à ne s'engager pour le moment qu'à l'imitation de Jésus tel qu'il le contemple dans le mystère de sa vie passible, plus précisément à vivre en sa vie l'esprit et les vertus du Sauveur.

Le Père Eudes s'intéresse donc aux dispositions, aux attitudes d'âme qui règlent la conduite du chrétien à l'imitation de Jésus en sa vie terrestre. Les fondements de la vie chrétienne qu'il énumère correspondent aux dispositions de base nécessaires au plein épanouissement de la vie d'union: foi, haine du péché, abnégation et oraison.¹⁸ Le

¹⁴ O. C., I, 140. J'explique plus bas la signification de l'expression « subsistance (sic) mystique ».

¹⁵O. C. I, 90.

¹⁶ O, C., I, 161-162.

¹⁷ O. C., I, 161.

¹⁸O C.. I. 168-204.

disciple découvre en la vertu une nouvelle valeur, un nouvel attrait en raison de son rapport à l'imitation de Jésus. Grâce à la pratique des vertus, il cherche à se rapprocher du Christ, son divin modèle. Enfin, le chrétien parfait sa dévotion par la profession d'obéissance, de servitude au regard du Père, d'hostie et de victime, à l'exemple de Jésus.¹⁹ C'est d'ailleurs le voeu solennel et la profession publique, première et principale que le chrétien fait au Baptême,²⁰ affirme Jean Eudes. Et il conclut:

« Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété ».²¹

Ainsi l'engagement chrétien et la formation de Jésus en soi apparaissent liés l'un à l'autre. Vivre chrétiennement, c'est continuer en la pratique quotidienne de sa religion la vie de Jésus.

Conclusion. Dans ce chapitre sur ce qu'il faut faire en toute sa vie, l'auteur ajoute aux raisons déjà données dans la phase initiale du traité et qui obligent le chrétien à continuer la vie de Jésus, celle de son union mystique au Christ-chef. Ainsi le christocentrisme dérivant des rapports fonciers du chrétien vis-à-vis de Jésus, est ici affirmé grâce au dynamisme que recèle la doctrine du corps mystique. Au plan de l'engagement spirituel, Jean Eudes délimite le champ d'action du débutant: l'imitation des vertus, des dispositions de Jésus en sa vie passible. Ayant maîtrisé les exercices principaux de la vie chrétienne (le partie), le disciple se livre à la pratique des vertus. Dans ce but, le Père Eudes exhorte ce dernier à regarder Jésus en toutes choses et donc à le former en son esprit, à l'aimer, c'est-à-dire à le former en son coeur. Les pages sur l'esprit du martyr décrivent la puissance de l'amour en définissant l'idéal d'une vie d'union tout immolée au Seigneur Jésus.²²

c) IIIe partie:

Exercices attachés au cycle de l'année

Alors qu'en cette partie du Royaume de Jésus l'auteur annonce les choses à faire au commencement, à la fin et durant le cours de chaque année, il poursuit sa contemplation de la vie de Jésus pour en considérer les états et mystères. Il propose au lecteur de les honorer par imitation, faisant siennes les intentions et dispositions qui

¹⁹ O. C., I, 268.

²⁰ O. C, I 267.

²¹O. C.,I,272.

²² Je constate dans cette dernière section sur l'esprit du martyr (284 ss.) une certaine tension. D'une part tous les chrétiens doivent aspirer au martyr, du moins être prêts à le souffrir d'autre part l'esprit du martyr semble être présenté comme une grâce de choix. S'agirait-il d'une vocation spéciale réservée à quelques âmes privilégiées?

animaient Jésus en ces conditions de vie. L'ordre de progression est évident. On contemple d'abord Jésus en ses actions, puis en ses conditions ou états de vie. Aucun doute à ce sujet. Jean Eudes rappelle l'enseignement de la deuxième partie; il passe ensuite aux états et mystères de Jésus. Il écrit:

« Comme nous devons continuer et accomplir en nous la vie, les vertus, les actions de Jésus-Christ sur la terre, aussi nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et prier souvent ce même Jésus qu'il les consume et accomplisse en nous et en toute l'Église ».²³

Ce texte se réfère d'abord aux états et mystère de la vie passible de Jésus. Cependant, sans jamais perdre comme point de mire la sainte humanité du Sauveur, le fondateur invite immédiatement le chrétien à dépasser les limites temporelles de la vie de Jésus pour la contempler, l'honorer et l'imiter en tous ses états et mystères. L'énumération comprend son état au sein du Père, tous les états de sa vie sur terre, son état dans l'eucharistie, dans la gloire éternellement.²⁴

Les raisons qui obligent à vivre la vie, les actions, les états et mystères de Jésus sont connues. Cela n'empêche pas Jean Eudes de reprendre son interprétation spirituelle de la doctrine du corps mystique. De plus, comme la plupart des états et mystères transcendent l'imitation au sens strict du mot, l'auteur parle davantage désormais d'achèvement et d'accomplissement. Ainsi le concept de « continuation », mot-clé de la définition de la vie chrétienne, lié directement au comportement spirituel d'imitation, se spiritualise pour ainsi dire et s'ajuste au degré d'intériorisation de la vie du mystère de Jésus comme à celui de l'avancement en perfection.

Enfin, dans cette partie du livre, le Père Eudes précise le rôle de l'honneur comme schème spirituel et moyen de formation de Jésus dans l'âme. Le disciple sait déjà l'importance de l'honneur.²⁵ L'honneur répond au but même de la création, de toute vie. Grâce aux formules de prières proposées par l'auteur, le lecteur s'est familiarisé avec la pratique de l'honneur. Si d'une part l'objectif que se donne Jean Eudes en écrivant le Royaume de Jésus, la formation de Jésus dans le chrétien, dépend d'une éducation de la foi, d'une intelligence de plus en plus intérieure du mystère du Sauveur, d'autre part, cet objectif repose au niveau de la pratique sur les schèmes de comportement. Toutefois, Jean Eudes accorde la priorité à l'honneur et à l'amour plus qu'à toute autre « attitude-acte » de religion. Bien plus, dans ce chapitre, il favorise l'honneur, en fait voir le rôle actif dans la formation de Jésus. En effet, après avoir dit ce en quoi consiste la dévotion aux états et mystères,²⁶ les avoir repérés,²⁷ avoir considéré ce qu'ils

²³ O. C. I, 310.

²⁴ O. C., I, 316-322

²⁵ O.C., I, 116 (Ie partie).

²⁶ O.C., I, 310-312.

²⁷ O.C., I 316-322.

renferment,²⁸ le Père Eudes parle de sept manières de les honorer. C'est ici que l'on perçoit dans l'honneur la notion dionysienne d'imitation.²⁹ L'auteur affirme:

« (Nous honorons) par imitation, lorsque nous tachons d'imiter et d'imprimer en nous le mystère que nous voulons honorer, en ce en quoi il est imitable ».³⁰

Jean Eudes enchaîne immédiatement:

« (Nous honorons) par état, ... lorsque nous honorons les mystères de Jésus non seulement par quelques actions extérieures ou quelques actes intérieurs qui sont passagers, mais lorsque nous sommes dans un état qui est stable et permanent, et qui de soi-même va continuellement honorant quelque état et mystère de Jésus ».³¹

L'auteur distingue entre l'honneur par « action » et l'honneur par « état ». Le premier type d'honneur inclut les exercices de dévotion et la pratique des vertus; le second, mis en valeur dans cette section du traité, dispose l'esprit et le cœur à la conformité aux conditions de vie stables du Seigneur. Ces deux manières d'honorer se complètent l'une l'autre et contribuent à la formation de Jésus dans le chrétien.

Conclusion. Du point de vue de l'engagement religieux, la progression des moyens et des actes de religion est marquée par l'honneur par « état ». L'évolution intérieure du schème de l'honneur offre ce profil: la fidélité aux exercices principaux de la vie chrétienne (I^{re} partie) s'incorpore à l'honneur par « action » lors de l'initiation d'une pratique christocentrique des vertus (II^e partie). L'infra-structure du comportement religieux s'enrichit d'une troisième dimension, celle de l'honneur par « état » (III^e partie). Dans l'ensemble de ce contexte, la vie chrétienne se définit par la continuation de la vie de Jésus en ses oeuvres comme en ses états et mystères.

Quand au cadre doctrinal, il a déjà pleine stature. La troisième partie n'ajoute rien d'essentiel à la motivation religieuse. L'auteur se contente de réaffirmer les fondements théologiques de la relation du chrétien à Jésus. Cependant, on constate de nouveaux progrès dans la présentation du mystère du Christ. La contemplation des états et mystères de Jésus s'ouvre sur l'intérieur de sa vie pour aller au delà des conditions passibles de la sainte humanité, pour passer outre le temporel.

d) IV^e partie: Exercices rattachés au cycle du mois

L'insistance sur les devoirs d'honneur et d'amour à l'égard de Jésus occupe toute l'attention de l'auteur en cette quatrième partie du Royaume de Jésus. Alors qu'il

²⁸ O. C., I, 322-329.

²⁹ Voir M. DUPUY, Bérulle, une spiritualité de l'adoration, Paris Desclée, 1964, P. 217,135.

³⁰ O, C., I, 330.

³¹ Ibid.

recommande les exercices à faire en chaque mois pour former Jésus en soi, Jean Eudes conduit le lecteur vers une contemplation encore plus intérieure des mystères du Sauveur. L'idée des grandeurs de Jésus semble sous-jacente à la présentation de cette section du traité. Ce ne sont pas tant les raisons de dépendance à l'égard du Seigneur Jésus (efficacité, finalité, exemplarisme) que souligne l'auteur en ces pages, mais celle de l'excellence, de la dignité de Jésus.

Le Père Eudes encourage le lecteur à prendre le temps nécessaire, à l'occasion de la retraite du mois par exemple, pour s'exciter à louer et aimer Dieu. Il insiste:

« Considérez que Jésus est infiniment digne de toute louange, gloire et bénédiction, et pour une infinité de raisons ».³²

Les explications se poursuivent, mais toutes se ramènent à ce qu'il est et ce qu'il fait soit au regard du Père, de soi-même, de l'Esprit Saint, de Marie, des anges, des hommes, de tout l'univers.³³ Jean Eudes renverse l'ordre ordinaire de son approche du mystère du Sauveur. Il rappelle en premier lieu l'intérieur de Jésus pour évoquer ensuite ses états et mystères, ses actions intérieures et extérieures. Il procède ainsi sans doute parce qu'à ce stade de la formation du chrétien, le fondateur a terminé dans son ensemble la présentation du mystère du Seigneur Jésus. Mais il le fait peut-être pour mettre en relief la richesse intérieure de l'être et de l'agir de Jésus.

Après la considération de Jésus en ce qu'il est et ce qu'il fait, l'auteur a cette remarque: « considérez que vous n'êtes au monde que pour glorifier et aimer Jésus »³⁴ La suite du chapitre porte donc sur l'honneur et l'amour à rendre à Jésus. On entend ici l'écho de la première partie du livre. Jean Eudes y encourageait le débutant à convertir sa vie en un continuels exercices de louange et d'amour vers Jésus.³⁵ Cette fois, ce n'est pas seulement l'honneur par oeuvre ou même l'honneur par état tel qu'expliqué dans le chapitre précédent qui intéresse l'auteur, mais un type d'honneur supérieur qui vénère l'état foncier de Jésus en son incarnation. En effet, plus que les états particuliers de Jésus, le saint fondateur porte son attention vers l'intérieur de Jésus en son en-soi.

De son côté, le disciple, sans jamais toutefois renier les démarches initiales de l'imitation et de la conformité qu'implique l'honneur par oeuvres et par états (au pluriel), apprend, guidé par son maître, ce qu'est le dépassement mystique. Il s'arrête à une contemplation globale et plus intérieure du mystère du Fils de Dieu incarné. C'est la leçon principale de la quatrième partie du Royaume de Jésus. Le chrétien, ébloui et attiré par les grandeurs de Jésus, ose rechercher une identification à l'en-soi de Jésus. Les actes d'amour³⁶ que compose le Père Eudes expriment les ardentes aspirations de l'âme, totalement donnée, anéantie, vivant la vie de Jésus, on mieux encore laissant

³² O.C., I, 371.

³³ O. C.. I. 371-372

³⁴ O.C., I, 372.

³⁵ O.C., I, 105.

³⁶ O.C., I, 383 SS.

Jésus vivre en elle.

Certes, Jean Eudes reconnaît l'écart infini que représente cet idéal au plan de l'engagement spirituel. L'illumination des grandeurs de Jésus entraîne chez le chrétien une prise de conscience de sa propre insuffisance, de son incapacité de louer et aimer Dieu dignement. D'où le besoin de faire appel à la création, aux saints, au Père et à l'Esprit Saint.³⁷ La vue de Jésus dans son en-soi demande un type d'honneur qui transcende les limites et capacités du cœur humain. La fonction d'association et de substitution³⁸ supplée en quelque sorte à ce besoin et permet par voies d'union et de représentation de rendre à Jésus une religion plus riche, plus universelle, plus digne de ses grandeurs.

Conclusion. Ainsi dans cette quatrième partie du livre, Jean Eudes, très subtilement mais très efficacement, parfait sa définition de la vie chrétienne à partir de ce qu'il faut faire en chaque mois pour former Jésus en soi. D'abord définie en son mode d'être comme une continuation de la vie de Jésus, le Christ-Chef, la vie intérieure se manifeste en ces pages en termes de conformité et d'identification avec l'état du Fils de Dieu incarné. Le chrétien fait sienne la religion et l'amour de Jésus à l'adresse du Père et de l'Esprit Saint, à son propre égard, envers les hommes. L'honneur et l'amour portent et expriment en même temps à un degré non encore vécu la tension religieuse du chrétien devant les grandeurs du Seigneur Jésus en ses états et mystères, en son en-soi.

e) Ve, VIe, VIIe parties

Dans les derniers chapitres du Royaume de Jésus, Jean Eudes livre une série de méditations pour tous les jours de la semaine (Ve partie); puis dans le contexte du quotidien, il parle de la sanctification des actions ordinaires (VIe partie); enfin il propose quelques exercices de piété sur le sujet de la naissance, du baptême et de la mort (VIIe, partie). La présentation doctrinale et spirituelle de la vie chrétienne est terminée, du moins dans ses lignes essentielles. Ces dernières parties affermissent l'enseignement reçu, appuyant tantôt certains points de doctrine, tantôt la valeur et le rôle des schèmes d'honneur, d'amour et de service. On découvre en outre des enrichissements au plan de la spiritualité, grâce à des accents portés à la qualité de l'engagement et son étendue.

Ve partie: Exercices rattachés au cycle de la semaine

Les méditations pour la semaine revoient les états et mystères de la vie de Jésus,

³⁷ O.C., I, 380-381.

³⁸Ce n'est qu'indirectement que la fonction de substitution contribue à l'extension subjective de l'honneur ou de l'amour, en un mot, de la religion. D'ordinaire, la fonction de substitution s'exerce au profit d'autrui. Dans le contexte spirituel du Royaume de Jésus, elle joue en faveur du sujet qui s'en sert. Elle incorpore à la religion du chrétien son caractère de représentation et, de ce fait, enrichit les capacités subjectives d'honorer et d'aimer.

du sein du Père à son état glorieux au ciel. Cette série offre à Jean Eudes l'occasion de réaffirmer le lien intime qui existe entre l'honneur et sa définition de la vie chrétienne. Au début d'un paragraphe intitulé Comme on peut honorer toute la vie de Jésus en chaque semaine,³⁹ l'auteur écrit:

« ... il est bon de dédier chaque jour à quelque partie de la vie de Jésus, afin d'y rendre quelque honneur particulier en ce jour-là, et de tâcher de l'imprimer en nous par considération et imitation ».⁴⁰

Regard d'estime, regard d'amour, l'honneur porte à l'imitation et à la conformité. Aussi le Père Eudes poursuit-il quelques lignes plus bas:

« C'est pourquoi notre soin et exercice principal doit être de considérer, adorer et imiter la vie de Jésus, afin que, par ce moyen, nous formions et établissions en nous une image parfaite de cette même vie »⁴¹

On remarque aisément dans ce texte le vocabulaire exemplaire. Une fois de plus l'auteur souligne le caractère fonctionnel de l'honneur, contenu dans les vocables d'imitation et d'image. Il accentue l'effort subjectif que cet honneur implique. Sachant bien, cependant, que seul Jésus par la vertu de son Esprit, peut rendre le cœur de l'homme semblable au sien, Jean Eudes inclut dans la démarche d'engagement l'oblation et la prière. Une prière de la fin du chapitre traduit ces vues:

« Je me donne à vous, o Jésus, et vous supplie de tout mon cœur de venir vous-même en moi, pour y imprimer une image parfaite de vous-même, de votre vie, de vos états et mystères, de vos qualités et vertus »⁴²

L'identification au Christ s'effectue en raison de l'effort conjoint de l'homme et du Seigneur Jésus. Cependant, même dans ce contexte d'une vie d'union définie par la plus parfaite identification à Jésus, l'honneur garde sa priorité comme schème de comportement spirituel. Il en est d'ailleurs ainsi de l'amour. Car alors, à ce degré de la vie d'union, le chrétien peut honorer Jésus de l'honneur qu'il se rend à lui-même (rappel des élévations de la IV^e partie).

Conclusion. Jean Eudes se répète. L'identification à Jésus-Christ recherchée par la conformité s'achève dans le don de soi. Aussi l'attrait mystique de Jésus, cause exemplaire, trouve-t-il son épanouissement dans le retour volontaire et amoureux de la créature à son Créateur, du racheté à son Sauveur. Qu'il s'agisse de retour ou de don de soi, tous deux se fondent sur l'oblation totale. Car alors l'âme laisse monter ses aspirations les plus ardentes: vivre si étroitement en Jésus qu'elle ne subsiste qu'en lui, en sa sainte humanité. Uni au cœur du Christ, le chrétien vit de Jésus, vit sa religion.

³⁹O.C., I, 417.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴²O C., I, 439.

Vie partie: Exercices rattachés au quotidien

Le Père Eudes renvoie à la première partie du livre, insistant à nouveau sur l'obligation qu'ont tous les chrétiens de tendre vers la perfection et donc de continuer la vie de Jésus. Peut-être ses vues élevées sur la vie d'union, que l'on perçoit surtout à partir de la troisième partie, l'obligent-elles à rassurer tous les baptisés sur leur vocation à la sainteté.⁴³ Quoi qu'il en soit, il est intéressant de remarquer qu'en cette portion de l'ouvrage, à ce stade de l'initiation, le fondateur avoue n'avoir pas explicité comme raison ou motivation doctrinale de la vie chrétienne la doctrine du corps mystique dans son chapitre d'introduction. Il le fait ici.⁴⁴

Parmi les actions ordinaires, Jean Eudes rapporte celle de la messe. Il ne la considère vraiment que du point de vue de la participation du baptisé. Il y voit l'application de sa définition de la vie chrétienne. Il évoque la présence de Jésus dans l'eucharistie en sa qualité de prêtre et de victime⁴⁵ et exhorte le chrétien à continuer cet état et mystère de Jésus. Dans cette partie du livre plus encore que dans les précédentes, le Père Eudes convie le chrétien à s'unir aux intentions et dispositions, connues et inconnues, du Sauveur en ses états et mystères. En effet, soutient l'auteur, il n'est pas nécessaire de les connaître toutes,⁴⁶ il suffit de les faire nôtres et de les honorer. Il pousse donc l'honneur, et partant l'imitation, au delà de l'appréhension humaine de l'intérieur de Jésus. Face au divin, il s'abandonne à l'inconnu du mystère. Le disciple apprend à franchir les limites de la vie passible du Sauveur, du donné révélé pour s'abandonner à l'inconnu du mystère de Dieu en son incarnation. La continuation de la vie de Jésus inclut cette zone mystérieuse de la vie du Sauveur.

Autres remarques: la fonction de substitution qui, sans être absente dans les premiers chapitres du traité, s'imposait comme trait dominant de l'engagement religieux dans la quatrième partie, fait l'objet d'une insistance spéciale dans cette section sur les actions ordinaires. On constate ce fait plus spécialement lorsque l'auteur parle de l'usage de l'action et des souffrances d'autrui, de la messe et de l'office divin.⁴⁷ D'autre part, on doit souligner le caractère nettement théocentrique de la vie d'union avec Jésus. Plus celle-ci se définit par conformité à l'intérieur de Jésus, plus elle devient relation vécue à la sainte Trinité. L'identification à l'être et à l'agir du Christ insère le chrétien dans la religion du Verbe incarné à l'égard du Père et de l'Esprit Saint, religion d'honneur, religion d'amour.

Conclusion. Ainsi la sixième partie du traité n'apparaît pas comme une simple reprise de l'introduction. Ce chapitre reprend les données initiales de la vie d'union, il intègre à la définition de la vie chrétienne les éléments dynamiques de son

⁴³ O.C., I, 441.

⁴⁴O.C., I, 442.

⁴⁵ O.C., I, 461

⁴⁶ O.C., I, 443

⁴⁷ O.C., I, 455 SS., 459 SS., 474 SS.

approfondissement accompli tout au long du Royaume de Jésus.

VIIe partie: Exercice sur le sujet de la naissance, du baptême et de la mort.

Le cadre extérieur de la dernière partie paraît plus fonctionnel que celui des sections antérieures. Il y est question de la naissance, du baptême et de la mort. Ces événements supposent un enseignement qui s'y rattache comme naturellement. Ainsi le Père Eudes voit dans la naissance l'occasion de parler de la dépendance qui unit l'homme et le chrétien à Jésus Dieu, Créateur, Seigneur et Sauveur;⁴⁸ il fait valoir, dans la section sur le baptême l'exemplarisme des états et mystères de Jésus.⁴⁹ Il reconnaît, dans ce contexte, une identification de l'âme avec son Seigneur qui correspond au degré le plus élevé de la vie d'union. Ainsi s'exprime l'auteur dans une élévation sur le baptême:

« O Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble... vous avez eu ce dessein de me communiquer par le baptême votre vie sainte et céleste, d'imprimer en moi une image vivante de vous-même, et de me faire être par grâce ce que vous êtes par nature, c'est-à-dire enfant de Dieu ».⁵⁰

La profession solennelle faite au baptême renchérit cet enseignement. Mais alors que, dans le contexte de la pratique des vertus et de l'offrande de l'honneur par oeuvres, la promesse baptismale visait surtout à éveiller la générosité de l'engagement du chrétien à l'exemple de Jésus dès le moment de son incarnation,⁵¹ ici, la promesse baptismale est une « profession de soi-même », véritable oblation totale qui invite Jésus à s'imprimer dans l'âme en son état de victime et en sa qualité d'hostie.⁵² Ainsi qu'il le faisait en la quatrième partie lors de la considération de l'intérieur de Jésus, Jean Eudes passe à une mystique passive:

« O très bon Jésus, donnez-moi la grâce s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde, d'accomplir parfaitement cette sainte profession. Mais accomplissez-la vous-même en moi et pour moi, ou plutôt pour vous-même et pour votre pur contentement, selon toute la perfection que vous le désirez ».⁵³

Les exercices qui préparent à la mort sont remplis d'actes de soumission et

⁴⁸ O.C., I, 449-501.

⁴⁹ O.C., I, 507.

⁵⁰ O.C., I, 509.

⁵¹O.C., I, 266.(IIe Partie)

⁵²O.C., I, 515.

⁵³ O.C., I, 516.

d'amour. L'expression, souvent reprise, en l'honneur et union,⁵⁴ traduit la religion du chrétien en même temps que la conformité aux états de Jésus en sa mort, sépulture ou en sa résurrection. Ainsi, en toute circonstance, en tout temps, la vie chrétienne se doit de continuer la vie et les mystères de Jésus. D'ailleurs l'auteur commençait cette dernière partie du livre en répétant, mais avec quelle insistance, sa définition de la vie chrétienne:

« La perfection et sainteté chrétienne consiste à nous donner et unir sans cesse à lui qui est notre chef comme ses membres, à continuer de faire ce qu'il a fait, et de le faire comme il l'a fait, autant qu'il nous est possible, nous unissant à ses dispositions et intentions; et à consentir et adhérer à ce qu'il a fait pour nous devant son Père, et à le ratifier ».⁵⁵

Enfin, il importe de souligner dans toute cette partie du Royaume de Jésus la dimension trinitaire et l'extension subjective de la vie d'union. L'ouverture du christocentrisme vers une religion trinitaire est une donnée constante de la spiritualité de Jean Eudes. On se souvient de la remarque de l'auteur au début de son traité: « Que celui qui l'honore et qui l'aime, honore et aime semblablement son Père et son Saint Esprit ».⁵⁶ D'ailleurs, à mesure que le guide conduit son disciple vers l'intérieur du mystère de Jésus, qu'il lui apprend à honorer par état, on relève de plus en plus de références explicites à la sainte Trinité.

Il en est ainsi de l'association et de la fonction de substitution. Ces deux mécanismes spirituels font éclater les intérêts individualistes qui caractérisent les premiers degrés de la vie d'union. Le débutant concentre alors tellement son attention sur son propre effort et sur les moyens qui facilitent et supportent sa rencontre avec le Seigneur, qu'il semble oublier trop souvent de se sensibiliser aux besoins des autres ou même de faire appel à leur aide. La phase ascétique parcourue, Jean Eudes encourage le chrétien à vivre les intentions et dispositions de Jésus en ses états et mystères, à communier à son intérieur, à sa religion. Son coeur s'ouvre aux dimensions universelles de la religion du Christ.

Conclusion. Cette dernière partie n'ajoute rien de réellement neuf au contenu doctrinal et spirituel du livre. Cependant, les élévations sur la naissance et le baptême récapitulent, dans les dernières pages du traité, l'enseignement essentiel de la dépendance radicale du chrétien à l'égard de Jésus, les obligations qui en découlent et que vient ratifier la promesse solennelle du baptême.

f) Conclusion de l'examen des structures du « Royaume de Jésus »

L'examen des structures du Royaume de Jésus démontre très clairement la nature et le but du livre. Traité de vie chrétienne, ce premier écrit de saint Jean Eudes

⁵⁴ O.C., I, 522 ss.

⁵⁵O.C., I 496-497

⁵⁶O.C.,I, (Ie partie). Voir plus haut la note 12.

contient un programme d'initiation religieuse fondé sur une spiritualité christocentrique et dont l'objectif se résume en cette brève formule: former, sanctifier et faire vivre Jésus dans le chrétien.

L'analyse des parties de l'ouvrage manifeste, sous un cadre extérieur d'exercices de piété, la présence d'infra-structures qui se recouvrent l'une l'autre pour soutenir et promouvoir un programme ordonné, cohérent et progressif de formation religieuse. Au risque de simplifier les choses, j'indique d'une manière schématique les points forts d'enchaînement et de progression que j'ai relevés dans cette étude sommaire.

1. Cadre extérieur des exercices de piété

Les exercices sont distribués comme suit:

- I. Exercices principaux;
- II. Exercices pour toute la vie;
- III. Exercices rattachés au cycle de l'année;
- IV. Exercices rattachés au cycle du mois;
- V. Exercices rattachés au cycle de la semaine;
- VI. Exercices rattachés au quotidien (exercices ordinaires);
- VII. Exercices rattachés aux temps de la naissance, du baptême et de la mort.

On constate un certain ordre lié au temporel. Mais on doit regarder ces exercices comme cadre contour et non comme cadre fonctionnel à lui seul garant du déroulement de l'objectif poursuivi par l'auteur.

2. Infra-structure doctrinale

L'infra-structure doctrinale renferme l'enracinement dogmatique de la vie chrétienne définie par Jean Eudes. Dans les deux premières parties, le lecteur repère la motivation théologique de son enracinement religieux. L'ordre est le suivant:

- I. Notion de dépendance radicale reconnue en Jésus, créateur et sauveur;
- II. Dépendance mystique à l'égard de Jésus, le Christ-chef.
Dans les autres parties du traité, la motivation provient surtout de la foi en Jésus, cause exemplaire, considéré:
 - III. en ses états et mystères;
 - IV. en son intérieur, en ses grandeurs;
 - V. en ses états et mystères (reprise);

VI. en les zones inconnues de la vie de Jésus;

VII. en ses états et mystères (reprise).

L'infra-structure doctrinale révèle le christocentrisme le plus fort. Le chrétien trouve en Jésus-Christ l'explication ultime de son origine, de sa fin, de son existence présente et future.

L'ordre de présentation de cette infra-structure doctrinale, étudiée sous son double aspect d'enracinement théologique et de manifestation du mystère de la vie du Sauveur, est si rigoureusement méthodique et progressif qu'il postule aussi l'ordre de l'infra-structure spirituelle, et donne à tout le programme son mouvement dynamique. C'est donc à tort, j'en suis convaincu, que d'aucuns, soit dans leur prédication soit dans l'édition du Royaume de Jésus, ont renversé l'ordre des chapitres de l'ouvrage. Faute d'avoir reconnu l'importance et la raison d'être de l'infrastructure doctrinale à l'intérieur du Royaume de Jésus, il n'ont pas su comprendre que cet ouvrage constituait un programme d'initiation spirituelle, que son auteur définissait dans le premier chapitre la vie chrétienne en ses principes; dans le second, en référence au mode d'être et d'agir du Christ, cause exemplaire des membres de son corps mystique. Jean Eudes puise la logique de sa pensée et de sa méthode dans l'ordre des causes: efficacité, finalité, exemplarisme. On doit respecter cet ordre.

3. Infra-structure spirituelle

Ce cadre comprend trois paliers, celui des schèmes de comportement (attitude-acte), celui de la pratique (ou des exercices), celui de l'union (définition de la vie chrétienne). L'ordre de progression dépend de l'infra-structure doctrinale; il se présente ainsi au cours des sept parties de l'ouvrage:

I. a) schèmes: simple énoncé de l'importance et de la nécessité de l'honneur, de l'amour et du service; b) pratique: exercices principaux; c) union: phase initiale--voie active;

II. a) schèmes: honneur par les oeuvres; b) pratique: insistance sur les dispositions et vertus; c) union: continuation de la vie de Jésus, imitation--voie active surtout;

III. a) schèmes; honneur par états (au pluriel); b) pratique: dévotions, retraites...; c) union: continuation de la vie de Jésus, imitation et achèvement -- voies active et passive;

IV. a) schèmes: honneur par état (au singulier); b) pratique: actes d'honneur et d'amour; c) union: continuation de la vie de Jésus, imitation, achèvement, identification à l'intérieur de Jésus;

V. a) schèmes: rien de spécifique dans cette partie; b) pratique: méditations; c) union: reprise ...;

VI. a) schèmes: rien de spécifique...; b) pratique: actions ordinaires; c) union: s'y ajoute conformité à l'inconnu du mystère de Jésus;

VII. a) schèmes: rien de spécifique... b) pratique: méditations, élévations c) union: reprise...

L'infra-structure spirituelle manifeste la progression de la vie d'union avec le Christ Jésus. Cette progression se mesure par la pratique des exercices. Ce palier, cependant, ne compte vraiment que pour les trois premières parties du traité. Un second critère d'avancement provient de l'analyse des schèmes spirituels, particulièrement celui de l'honneur. On distingue l'honneur par oeuvres, l'honneur par état(s), l'honneur par identification à l'état total du Verbe incarné. Les degrés de la vie d'union constituent un troisième critère de la progression du traité. Les jalons de la rencontre avec le Seigneur se cachent sous les mots-clé de la définition de la vie chrétienne d'après saint Jean Eudes: dépendance radicale à l'égard de Jésus, imitation, achèvement, identification.

Le Royaume de Jésus est un livre extraordinaire. Son contenu doctrinal et spirituel possède richesse et profondeur, la présentation est menée d'une manière ordonnée et méthodique, sa valeur pédagogique est indéniable. L'objectif de formation religieuse assure à toutes les parties du livre continuité et cohésion. Jean Eudes se révèle maître de vie spirituelle.

L'analyse du Royaume de Jésus en ses structures thématique étant terminée, les conclusions dégagées, je passe maintenant à la comparaison de cet écrit de Jean Eudes avec les Collationes de Pierre de Bérulle.

3. Comparaison avec l'enseignement de Bérulle

a) L'auteur des « Collationes »

Homme d'Église et d'État, Pierre de Bérulle travaille au renouveau du christianisme en France. Jeune théologien, il participe déjà aux controverses publiques avec les protestants. Au début du siècle, il introduit en France les carmélites espagnoles, filles de Thérèse d'Avila. Quelques années plus tard, il fonde l'Oratoire de Jésus. Son zèle religieux influence encore toute son activité politique. C'est à Bérulle qu'on demande d'obtenir la dispense romaine pour le mariage d'Henriette de France avec Charles I d'Angleterre. Le cardinal appuie Richelieu lors du siège de La Rochelle. Zèle religieux, certes. Zèle pour le catholicisme romain, sûrement; mais non suffisamment tempéré au goût du premier ministre Armand du Plessis de Richelieu. Quoi qu'il en soit, Bérulle n'a qu'un but: établir à nouveau le règne de Dieu dans les âmes et dans le royaume de France.

En toutes ses activités, le fondateur de l'Oratoire cherche à conduire vers Dieu les hommes et les femmes qu'il rencontre. Spirituel avant tout, le Père de Bérulle se fait directeur d'âmes. Dans sa propre vie, dans son apostolat, il s'inspire d'abord de la théologie mystique des Rhéno-flamands. Mais assez tôt encore, Bérulle découvre grâce à une contemplation amoureuse du mystère de Jésus les assises d'une spiritualité christocentrique. Dès lors, c'est-à-dire après sa conversion au christocentrisme (1606-1610),⁵⁷ il élabore une synthèse

⁵⁷ Sur cette question de la conversion de Bérulle au christocentrisme, voir: J. ORCIBAL, Le cardinal de Bérulle,

religieuse si forte, si élevée, qu'elle impose un modèle de rencontre mystique avec le Seigneur Jésus et devient par le fait même le haut-lieu doctrinal et spirituel de l'enseignement de ses premiers disciples. Bérulle fait école. C'est au Père de Bérulle, qui l'accueillait à l'Oratoire de Paris à son entrée au noviciat, que Jean Eudes doit le meilleur de sa formation religieuse.

b) Spiritualité des « Collationes » et du « Royaume de Jésus »

Le christocentrisme bérullien donne à la spiritualité des Collationes son caractère le plus marquant. Mais comment expliquer le christocentrisme du Bérulle des premières années de la fondation de l'Oratoire? Le fondateur considère Jésus comme principe de vie; il adore Jésus, créateur et sauveur. Il voit encore en Jésus la cause exemplaire du parfait; il perçoit en effet en la sainte humanité du Sauveur l'image, le prototype infiniment idéal et achevé du mode d'union de l'âme avec Jésus. Fort de cette approche christocentrique, le Père de Bérulle maintient que la vie spirituelle non seulement découle du Seigneur Jésus, mais, en plus, elle prend forme dans le vécu existentiel du coeur humain (âme) à la manière d'une continuation, d'un prolongement de la vie du Christ.

C'est à partir de l'image du Christ-chef, proposée si vivement dans les écrits de saint Paul en particulier, que les spirituels de toutes générations insistent sur l'unité et la richesse de la grâce qui anime tout l'ensemble du corps mystique. Selon cette doctrine, le Christ, tête du corps, partage avec ses membres (tous ceux qui lui sont unis par la foi et l'amour) la vie de grâce méritée en son incarnation-rédemption. Le Père de Bérulle appuie sa spiritualité d'identification mystique à Jésus sur cet enseignement. La vie chrétienne se définit comme la continuation, l'achèvement, l'identification à Jésus. C'est la première leçon des Collationes. C'est également l'enseignement des premiers chapitres du Royaume de Jésus.

Mais Bérulle ne s'arrête pas à l'interprétation traditionnelle de la doctrine du corps mystique. L'exemplarisme qu'il découvre dans sa contemplation de l'état incarné du Fils de Dieu l'incite à en déduire une application mystique d'une religieuse audace. En effet, il unit à la qualité du Christ-chef celle de Christ-personne, transposant à ce dernier titre les notions de fonction et d'unité que suggère le premier, au plan de la spiritualité. De fait, dans la dernière tranche des Collationes, le Père de Bérulle rend honneur à Jésus, Christ-Personne. Il le considère comme le principe d'individuation mystique du chrétien, membre de son corps. Pour légitimer cette position, le fondateur de l'Oratoire intègre à la doctrine du corps mystique sa théologie du Verbe incarné. De même que Jésus en son humanité subsiste dans l'hypostase du Verbe, n'ayant ainsi qu'un seul principe personnel d'individuation, la seconde personne de la Trinité, de même le chrétien, afin de vivre de la vie de Jésus et en parfaite conformité avec lui, ne doit subsister en son être et agir en état de grâce qu'en l'humanité sainte du Sauveur, personne de tout son corps mystique. Et c'est ainsi que Bérulle rapproche au profit de sa spiritualité christocentrique, d'une manière originale sinon toujours des plus orthodoxes, je l'avoue, le dogme de l'Incarnation et la doctrine du corps mystique.

évolution d'une Spiritualité Paris, Cerf, 1965, Op. 45-47; P. COCHOIS, Bérulle et l'École française, coll. Maîtres spirituels, Paris, du Seuil, 1963, p. 22-25.

Une lecture du Royaume de Jésus tout à fait indépendante de celle des Collationes ne permet pas d'y voir la théorie béruillienne de la subsistance mystique comme explication de la forme la plus achevée de la vie chrétienne. Selon Jean Eudes, l'union à Jésus est définie par la continuation de sa vie, de ses états et mystères, par l'identification à l'en-soi de Jésus, notion qui chez Bérulle admet à la limite la subsistance mystique de l'âme en la sainte humanité.

Même si on lit le Royaume de Jésus à la suite des Collationes, malgré la constatation d'une semblable définition générale de la vie chrétienne, d'un même vocabulaire, on ne peut tout au plus que soupçonner l'influence de cette théorie sur l'identification eudiste à Jésus en son état incarné. Dans les derniers chapitres du traité, à partir de la quatrième partie surtout, la notion de communion à l'en-soi de Jésus est si poussée qu'elle pourrait s'apparenter aux vues du fondateur de l'Oratoire. D'autant qu'en ces pages du Royaume de Jésus, Jean Eudes insiste sur l'oblation, sur l'anéantissement, facteurs spirituels qui disposent l'âme à l'envahissement complet par l'Esprit Saint de Jésus. Et alors, c'est Jésus qui vit en elle. Mais tel n'est pas le cas. Je crois que l'identification chez saint Jean Eudes garde toujours son sens premier de communion, et partant, implique le respect du caractère personnel du membre du corps mystique du Christ. Chez le Père de Bérulle, l'identification signifie communion et conformité, mais acquiert dans le contexte de l'exposé final de la vie d'union le sens de la subsistance mystique tel qu'exposé plus haut.

En somme, Jean Eudes calque pour ainsi dire la spiritualité de son traité sur celle de son maître, Pierre de Bérulle. Mais il omet les quelques traits qui ne lui paraissent pas reçus par la tradition. D'ailleurs, gardant tout au long de son ouvrage le baptême comme point d'attache de la dépendance recouvrée en Jésus, créateur et sauveur, et des liens mystiques qui unissent le chrétien au Christ-chef, Jean Eudes définit la vie de grâce comme une continuation de ce même Jésus. Il veut convaincre tous les chrétiens de leur obligation à la perfection, c'est-à-dire former, sanctifier et faire vivre Jésus en eux-mêmes.

Il est normal que les schèmes de comportement spirituel qui traduisent la religion du chrétien formé à l'école d'un christocentrisme presque en tout point semblable chez Bérulle et chez Jean Eudes, se retrouvent dans l'un et l'autre traité. Dans les Collationes, le schème de l'honneur comprend ses propres étapes: honneur par action, par état, par états ou par être. Le fondateur de l'Oratoire fait correspondre ces manières d'honorer aux degrés de la vie chrétienne: imitation, conformité, identification ou finalement subsistance mystique, au dévoilement progressif et plus intérieur du mystère de la vie de Jésus. Il en est de même dans le Royaume de Jésus: le schème de l'honneur grandit en quelque manière par voie d'intériorisation -- il touche l'agir et l'être du chrétien--, par extension--il universalise les capacités subjectives d'honorer--.. À l'exemple de Bérulle, l'auteur du Royaume de Jésus exploite le rôle fonctionnel de l'honneur en vue de la formation de Jésus. À côté de l'honneur, le schème de l'amour tient un premier rang. Il reçoit un meilleur traitement, plus explicite en tant que facteur de formation chez Jean Eudes. À preuve l'insistance si souvent répétée de la nécessité et de l'importance de l'honneur et de l'amour tout au long du Royaume de Jésus, les actes d'amour qui, comme un refrain, marquent le ton, et la ferveur enflammée de tant d'élévations.

Enfin, on constate facilement après ce qui a été dit l'approche parallèle de la méthode et de l'ordre de présentation des traités béruillien et eudiste. Ces rapprochements se manifestent au plan de l'enseignement doctrinal, de la

contemplation du mystère de Jésus, des degrés de la vie d'union et des schèmes spirituels fondamentaux.

La comparaison des points essentiels du contenu doctrinal et spirituel du Royaume de Jésus avec l'enseignement des Collationes démontre clairement les liens de parenté religieuse des deux auteurs. Plus qu'une étude du détail, du style et du cadre extérieur, l'analyse des structures thématiques affirme et explique l'influence du Père de Bérulle sur saint Jean Eudes. Elle montre en outre qu'en deçà des divergences de format (causeries et traités d'exercices), d'auditoires (oratoriens et chrétiens en général), les deux ouvrages se rapprochent étroitement par leur contenu et leur objectif. C'est pourquoi je me suis limité dans ce travail aux structures de la spiritualité christocentrique du Royaume de Jésus, montrant comment elles servent si effectivement le but de Jean Eudes: former Jésus.

4. Conclusion

Si d'une part la comparaison du Royaume de Jésus avec les Collationes permet de relever le jeu des influences du maître sur le disciple, elle permet encore de percevoir l'originalité et l'heureuse liberté avec lesquelles Jean Eudes présente son traité d'initiation spirituelle. Ayant assimilé, vécu la spiritualité que le Père de Bérulle propose aux prêtres de l'Oratoire, le saint normand livre l'essentiel de la spiritualité bérullienne aux baptisés. Il transpose au plan de l'engagement chrétien un enseignement mystique réservé aux parfaits. Sans en diminuer les valeurs de fond, l'essor dynamique du déroulement, Jean Eudes se révèle dans le Royaume de Jésus, disciple et maître.

University of St. Thomas
9845 Memorial Drive
Huston, Texas 77024
U.S.A.